

Le métier de danseur est appris dès l'âge de dix ans. Depuis 1744, il est interdit aux femmes de danser en public. Cet ordre du schah Abbas commence, de nos jours, à n'être plus obéi, mais, jusqu'à ces dernières années, seuls les jeunes garçons dansaient.



Nahidé et Medjid Rezvani.

Le métier consiste à acquérir une indépendance musculaire complète. Le danseur doit pouvoir contracter et faire vibrer chaque muscle séparément. Son attitude est particulière. Il fléchit légèrement sur les jarrets et renverse le torse en arrière en redressant le bassin. Le haut du corps est maintenu ainsi en équilibre, sans contraction des muscles du dos, ce qui laisse toute liberté de mouvement aux épaules. En dehors de cette attitude spéciale et de la danse sur le dos des orteils, il n'est pas un geste qui ne soit naturel. Pas de pieds tournés en dehors, par d'hyperextension des membres. Les mouvements s'exécutent surtout en flexion, comme cette danse accroupie connue vulgairement sous le nom de danse russe et qui est originaire de Perse. Les tours sont faits sans préparation et sont très employés ainsi que les bonds. Comme la danse persane est essentiellement expressive, les mains, naturellement, jouent un grand rôle; aussi font-elles l'objet d'une gymnastique d'assouplissement qui les rend extrêmement flexibles. A chaque geste du corps correspond une attitude des doigts.

Les costumes étant très colorés, les mains sont peintes de décors, afin qu'elles ne paraissent pas blafardes. Le danseur est vêtu de tuniques à basques longues ou de robes et porte des pantalons étroits. Les cheveux sont longs, et le danseur s'en sert pour donner plus d'ampleur à certains gestes de la tête ou du corps tout entier, comme dans ces mouvements de flexion et d'extension violents du cou qui rappellent les gestes des bacchantes. Les accessoires de la danse sont nombreux : chapeaux pour la pantomime, masques grotesques, déguisements pour la danse du Bouc, échasses, etc. Les mains du danseur sont parfois munies de crotales et, dans les danses guerrières, de sabre et de bouclier.

La danse s'exécute sur un des quatre modes de base. Mais toutes les variations sont permises au danseur afin qu'il exprime ses sentiments en toute liberté. Il y a cependant des danses religieuses où les mouvements sont réglés dans leurs moindres détails. Les danses classiques sont dansées sur une musique qui accompagne les gestes improvisés du danseur. Peu importe la forme de la musique pourvu qu'elle corresponde au mode de la danse.

Les danseurs évoluent au centre d'un cercle formé par le public. Il n'y a pas de scène, comme en Occident.

M. Rezvani a illustré cette conférence d'une danse solo, danse classique avec des crotales, et d'une danse avec M<sup>me</sup> Nahidé, danse populaire kurde, composée de pantomime et de sauts. Enfin, M<sup>me</sup> Nahidé a dansé une danse spasmodique d'origine très ancienne, et qui fait partie de danses qu'exécutent les affiliés de la secte du Bouc. On n'a su ce qu'il fallait le plus admirer de l'érudition, de la beauté ou des qualités techniques des danseurs.

## LA DANSE D'EXTRÊME-ORIENT ET CELLE D'OCCIDENT LEURS RAPPORTS POSSIBLES

par M<sup>lle</sup> DJEMIL ANIK

ORIGINAIRE de Malaisie, M<sup>lle</sup> Djemil Anik n'en habite pas moins la France depuis longtemps. De sorte qu'elle est parfaitement documentée à la fois sur la technique des danses malaises et sur les techniques européennes. Ne fut-elle pas, pendant plusieurs années, l'élève de M. Léo Staats, de l'Opéra? Retenue par ses engagements au théâtre, elle ne parut aux *Archives* que pour confier à M<sup>lle</sup> Hélène Teyssé le soin de présenter à sa place son esthétique, sa méthode et ses élèves.

En ce qui concerne les méthodes de danse, l'opinion de M<sup>lle</sup> Djemil Anik est que rien, au point de vue technique, ne surpassera jamais les danses javanaises, cambodgiennes et la danse classique d'opéra.

Avant de donner une culture chorégraphique à l'élève, elle lui donne une culture physique : l'apprend à respirer et à marcher, elle assouplit son torse et ses membres et use, à cet effet, de la gymnastique acrobatique mais surtout d'un mélange d'exercices javanais et occidentaux qui constitue, à son avis, un ensemble de mouvements parfaitement efficace.

Elle ne considère pas, en sa qualité d'Orientale, la danse comme

un simple divertissement, mais comme une religion, une prière aux Dieux. Pour servir cet idéal, il faut arriver à la perfection du mouvement et de l'idée. Aussi bannit-elle ce qui est uniquement aimable et ce qui, sous prétexte de cérébralité, est laid.

La Danse, qui est beauté dans le mouvement, grâce et force, exige, dit-elle, un corps soumis. La danseuse, comme un enfant apprend l'alphabet de ses lettres, doit apprendre l'alphabet de ses gestes. C'est quand elle possède cette science qu'elle peut commencer à s'exprimer.

Les lois de l'équilibre étant universelles sont celles qui régissent toutes les techniques de danse, qu'il s'agisse d'écoles d'Extrême-Orient ou d'Occident. M<sup>lle</sup> Djemil Anik, dès qu'elle connut la technique de la danse de ballet classique, a été frappée de ses nombreuses analogies avec la technique classique javanaise et cambodgienne. Et d'abord ballerines javanaises et européennes dansent également les pieds en dehors. Ces « dehors » sont la base même des deux techniques et ont un même effet, sinon une même origine et un même but : ils assurent la stabilité du danseur et lui donnent la facilité de se mouvoir en tous sens. On les obtient des jeunes

danseuses par des procédés de métier analogues.

Substituant, pour les besoins de la démonstration, la barre classique aux procédés purement indonésiens, M<sup>lle</sup> Djemil Anik mit les deux méthodes en parallèle.

On assista alors à des exercices purement classiques et à des exercices javanais à la barre qui consistent en flexions sur les jambes très semblables aux « pliés dégagés ».

A l'adage classique correspondent des études d'équilibre javanaises. Mais les exercices d'assouplissement des mains et des bras, particuliers à l'Extrême-Orient, visent à l'hyperextension des membres par distension musculaire et accroissement de la laxité ligamentaire. Les mouvements de tête sont aussi travaillés spécialement.

Ces études diverses furent présentées par M<sup>lles</sup> Françoise, Madeleine, Souka, Malem, Megida et Mouni. Cette dernière danseuse exécuta en outre une danse polynésienne très goûtée du public.

Après une variation de danse classique, les démonstrations prirent fin sur deux esquisses de danse de Bedojos, c'est-à-dire de suivantes de princesse du théâtre javanais, que dansèrent quatre élèves en faisant montre d'une technicité très sûre.



Danse des élèves de M<sup>lle</sup> Djemil Anik.

## LA COMPOSITION D'UNE DANSE

par M<sup>me</sup> RONSAY

MADAME Jeanne Ronsay, dont la raison fait équilibre à la sensibilité, est une artiste qui peut jeter sur son art et sa technique un regard lucide. Par elle le public a pu pénétrer dans les secrètes profondeurs d'une âme créatrice et suivre pas à pas ses démarches vers la réalisation de son rêve. Nous nous faisons un scrupule de reproduire ici l'étude de M<sup>me</sup> Ronsay nous réservant seulement d'y joindre quelques notes relatives aux démonstrations.

« La danse, comme tout art, est formée de deux éléments. L'élément psychique et l'élément technique. Le premier fait partie du domaine général de l'invention, et son étude devrait tenter à la fois un psychologue, un psychiatre et un poète.

« Mais ce n'est pas aux danseurs qu'il appartient de faire cette étude, essayons seulement de marquer les étapes par lesquelles passera ce germe de l'idée pour aboutir à la forme d'une danse qui soit mûre pour la scène et accessible au public.

« Nous essaierons de marquer ainsi une méthode de travail, en insistant sur la nécessité pour l'artiste digne de ce nom de dominer en quelque sorte son travail en échappant au triple écueil de besogner passivement en répétant des pas de façon scolaire, ou de les assembler de façon empirique sans aucun effort de construction, ou enfin de croire inventer le mouvement lui-même alors qu'il imite inconsciemment. La personnalité



M<sup>me</sup> Jeanne Ronsay.